

LES

Fondés
respectivement en
1929 et en 1919
Paraissant le mardi
et le vendredi

AFFICHES D'ALSACE ET DE LORRAINE MONITEUR

DES SOUMISSIONS ET VENTES DE BOIS DE L'EST

NUMÉRO 10 • 3 Février 2015 • Prix 1,10 €

PORTRAIT DU MOIS

Alexandre Zahnbrecher

L'aventure émerveillée



Dossier

Juridique

Le nouvel article 1843-4 du Code civil :
clarifications et questions en suspens



©Aron Anst-Fotolia.com

Page 6

L'économie en Alsace

Région Alsace

Budget 2015



©Schlerner-Fotolia.com

Page 10

Culture

Tourments, histoires d'amour

Au Musée de l'Image à Épinal



Page 13

ALEXANDRE ZAHNBRECHER

L'aventure émerveillée

Ancien conseiller municipal de Strasbourg, grand amateur d'art chargé de missions culturelles et éminent auditeur du Collège de Pataphysique, Alexandre Zahnbrecher sait que le monde n'est pas seulement peuplé de « gens » mais aussi d'histoires à relier entre elles – la preuve par "Le jocond", son premier roman (Dom éditions)...



Enfant de Strasbourg, Alexandre Zahnbrecher se souvient parfaitement du lavoir (*d'r Waschbrietsch*) du Pont du Corbeau nimbé de la grâce embrumée des fifties, dans un rêveur entrelacs d'eau, de pierre et de vies passantes... Ce n'est pas étonnant : ses arrière-grands parents tenaient ce modeste établissement dans l'intérêt général des heureux habitants de ce bonheur de ville pas tout à fait révolu...

Il se souvient des fortes chutes de neige pendant l'hiver 1958 (« *Il y avait un mur d'un mètre d'épaisseur de neige* »), du défilé carnavalesque organisé par Germain Muller pour la naissance de Bim Bam (« *un Crocus Morus a été brûlé en effigie, manifestant la volonté de passer à autre chose* ») et de la pédagogie de son instituteur Émile Wust à la Musau : « *Il m'a donné envie d'apprendre !* ».

En 1959, son père l'emmène écouter le général de Gaulle à l'Aubette : « *Il avait été FFI à 16 ans, deux fois Croix de Guerre et Pierre Pflimlin l'avait sollicité cette année-là pour rejoindre sa liste...* ». Sa mère était l'arrière-petite-nièce de Camille Hechinger, l'un des fondateurs de Radio Strasbourg avec Martin Alheilig et Jean-Paul Gunsett.

Pendant sa scolarité, le jeune Alexandre manifeste d'heureuses dispositions pour la prestidigitacion et se produit dans des soirées de gala, dans les maisons de retraite ainsi qu'aux fêtes de Noël à la salle de la Bourse et au Palais des Fêtes. Alors qu'il a quatorze ans, le journaliste Jean Lozi fait au jeune magicien prodige les honneurs d'un portrait bienveillant dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace*.

L'ART ET LA MANIÈRE, LES MOTS ET LES CHOSES...

En 1968, à la faveur d'une exposition au Musée d'Art moderne à Paris, il découvre Marcel Duchamp (1887-1968), l'inventeur de l'art conceptuel devenu malgré lui une institution : « *Ce fut tout à la fois un choc et une révélation. Mes parents, grands amateurs d'art, fréquentaient assidûment les artistes : des Alsaciens illustres se sont penchés sur mon berceau comme Camille Hirtz, André Bricka, « Fred » Tinsel ou Roger Mühl qui a fait le portrait de papa. J'accompagnais mes parents et ce cénacle à leur stammtisch du Kammerzell – le restaurateur de l'époque, M. Hollinger, avait offert le champagne à l'occasion du mariage de mes parents en 1949. Je jouais aussi aux échecs avec Maxime Alexandre. Mais, avec Duchamp, je découvre que l'art, ça pouvait aussi être ça !* ».

Après des études de droit, Alexandre Zahnbrecher intègre l'entreprise familiale de démolition de voitures : « *J'ai vécu la mutation qui a mené de la voiture ancienne à un produit de grande consommation, avec l'incursion de la mécanique américaine et l'avènement d'une véritable société industrielle. On voyait les gens modestes évoluer du vélo à la mobylette et à la voiture d'occasion. Comme un rite de passage...* ».

En 1978, il ouvre à Strasbourg la Galerie de la Verrière et s'implique dans la défense de l'art contemporain : il est notamment l'un des fondateurs de Sélest'Art (1984) avec le maire François Kretz (1944-1987) et l'un des artisans du CEEAC (1987) avec Robert Grossmann.

En 1983, il est élu au conseil municipal sur la liste de Marcel Rudloff (1923-1996) et s'occupe de son domaine de prédilection : « *Germain Muller me confie les clés de la Laiterie, qui est alors un lieu en déshérence – appelé à renaître en centre culturel incon-*

tourable. Pour le bimillénaire de Strasbourg, en 1988, j'y organise des manifestations « off » (concerts, expositions, spectacles) ce qui fera dire à Marcel Rudloff : « Maintenant, je sais ce que c'est qu'une manifestation « off » : c'est une manifestation organisée par Zahnbrecher ! »...

Vice-président de la Chambre syndicale nationale du Commerce et de la Réparation automobile qui regroupe pas moins de 40.000 entreprises, Alexandre Zahnbrecher participe à la mise en place du contrôle technique automobile (1985) et au passage de la semaine de travail à 39 h.

Surtout, l'ancien prestidigitateur découvre une autre magie : « Je faisais partie de la Commission linguistique : c'était une véritable fabrique de mots. Car enfin, pour nommer les choses nouvelles, il fallait bien chercher les mots à cet effet. »...

C'est ainsi qu'Alexandre Zahnbrecher « invente » le terme « mono-space » pour désigner un « véhicule sans emplacement spécifique pour le coffre et le moteur » – des silhouettes désormais familières sur nos routes et dans nos villes qui ont nom Renault Espace, Citroën Picasso et bien d'autres...

« PALESTINE OÙ JE TAPIS L'ESPOIR D'UN DIALOGUE »...

En 1995, il visite la Palestine à l'occasion d'une croisière organisée par l'hebdomadaire *La Vie* : « C'était une croisière placée sous le signe de la conciliation. Nous devions rencontrer Shimon Pérès le matin et Yasser Arafat l'après-midi. Nous avons été rejoints par l'abbé Pierre qui a fait un discours vibrant. Nous avons abordé cette conciliation par son angle culturel et proposé de faire inviter Bethleem à « Strasbourg, capitale de Noël ». Pour cela, nous avons proposé de faire se rencontrer trois choses fondamentales que j'avais la naïveté de penser pouvoir maîtriser : l'animation, l'art et l'écriture. À Gaza, il n'y avait plus que deux tapisseries à travailler sur le métier de leur père. Ils réalisent des tapis à rayures d'1,20m de large (la largeur qu'un homme peut occuper en travaillant assis devant son métier) et de 2m de long (la taille d'un homme couché). En 1999, c'était chose faite : Jamal al Zawaf (« le chameau laineux »), qui travaille sans mètre ses tapis, est invité à Strasbourg et, privilège, tisse au pied de la cathédrale... Avec le plasticien Germain Roesz, nous avons fait créer par 15 artistes des tapis de Gaza avec un cahier des charges rigoureux, dans le respect de la taille, de la forme et des couleurs. Ils ont été exposés à l'Institut du Monde arabe, à l'Aubette et au Palais Rohan – ainsi valorisés, ils ont relancé la production locale. »

Alexandre Zahnbrecher imagine également place de la gare à Strasbourg « Le Chemin des 40 piliers » jalonné de sculptures en pierre blanche – elles sont désormais implantées à Bethleem jusqu'à la Place de la Nativité. En recueillant d'humbles vanneries, il propose la création d'un Ecomusée des Arts et Traditions populaires : « Nous avons vu des gens jeter leurs vieux paniers pour acheter des cuvettes en plastique. Alors, nous avons collecté autour de Naplouse ces paniers de vannerie pour les exposer... De quoi est faite la Palestine, si ce n'est peut-être de ces vanneries et tressages, de cette paille, de ce bois d'olivier et de ces joncs ? »

C'est ainsi qu'Alexandre Zahnbrecher réalise un catalogue raisonné (1999) pour « rendre intouchable » une collection patiemment réunie de 58 pièces et arrive à l'écriture – la plus fraternelle possible, car il ne sait que trop que le monde n'est pas seulement peuplé de « gens » mais aussi d'histoires, comme il sait que bien des chantiers de la fraternité demeurent infiniment ouverts pour tisser inlassablement ces histoires entre elles...

LIGNES DE FORCE JUSQU'À LA NUIT DU PAPILLON

En 2000, année de jubilation et de célébration pour les catholiques du monde entier, Alexandre Zahnbrecher est commissaire de l'exposition collective de *Je Suis* organisée par l'évêque à la



Cathédrale de Strasbourg – 29 peintures y confrontent l'art au sacré en faisant mémoire du visage de Jésus...

Par l'écriture, il déroule d'autres interrogations et d'autres motifs appelés à devenir lignes de force : « Je connaissais les photographes Pierre Molinier (1900-1976) et Henri Maccheroni. Ce dernier est l'un des grands libérateurs du regard et le photographe majuscule du plus intime de la femme. Il avait réalisé, dit-on, 2000 photos de sexes de femmes. En fait, il y en avait 15.000... J'en suis devenu le compilateur et j'ai entrepris un travail de classification en deux catalogues.

Bourgeade l'avait incité à rencontrer Molinier ce qu'il a fait le 8 août 1973 avec son épouse Janine. Mais ils ne se sont pas compris. L'écrivain Pierre Bourgeade a consigné cette non-rencontre dans **Le mystère Molinier** (éditions Voix Richard Meier, 2005) et Maccheroni dans **Un après-midi chez Pierre Molinier** (Opales/Peine Page 2005).

« À mon tour j'ai publié **Une après-midi chez Henri Maccheroni** (Les Lieux-Dits, 2012), où, "muet, je côtoyais ce mystère : la création d'une œuvre", prolongé par **Du Féminaire** (Les Lieux-Dits, 2013), qui couvre le champ linguistique de la féminie... »

Dans le sillage de Henri Maccheroni, il n'en finit pas d'interroger la figure mythologique de Lilith, la femme originelle (*Lilith-Femme de basalte*, Lieux-Dits, 2013), avec les photos de Sébastien Baumgartner et la verbale complicité de Gilbert Lascault, jusqu'en cet espace, le plus singulier possible, où nudité animale et langue culturelle se touchent sans (évidemment...) s'assembler...

Car au commencement d'une vie d'homme demeuré à l'écoute du bruissement germinatif, il y a la mère – ou le mal de mère, selon les hommes ou leur sens de l'écoute d'une abyssale vérité... Alexandre Zahnbrecher a redécouvert la sienne après le décès de son père (1999) jusqu'à cette nuit du 24 août 2011 où résonne l'annonce téléphonique de l'éclosion d'un papillon espiègle. Elle lui disait : « Après, je serais serai un papillon, c'est si beau, un papillon ! ». Elle a fini par le devenir, le laissant à son tour tout au bord d'une promesse d'envol désormais portée par une fervente fidélité à l'écriture et au merveilleux : le récit de cette métamorphose (et de la bascule d'un fils) a pris volume dans *Objectif : Papillon* (Lieux-Dits), un ouvrage aussitôt distingué par le Grand Prix 2011 de la Ville de Colmar et annonciateur d'une multiplication d'autres aventures du verbe chaviré, entre promesses de durée inassouvie, griseries de subjuguantes errances et vertiges partagés... Comment tenter d'écrire l'illimité en son inassouvissement sur cette ligne de crête où perpétuellement se rapprochent origine et présent, pensée et impensable ?

Michel LOETSCHER

Le jocond, Alexandre Zahnbrecher, DOM Editions, 308 pages, 14 €